

L'Ajournement

les fruits. En revanche, elle a montré que la dioxine, qui est un des produits chimiques artificiels les plus mortels, se retrouvait principalement dans les fruits frais.

Des traces de la variété la plus dangereuse de dioxine ont été trouvées dans le lait et les légumes à feuille. La teneur en produits toxiques de ces aliments était 80 fois supérieure à la limite recommandée dans les lignes directrices ontariennes. M^{me} Davies a découvert qu'il y avait en fait plus de produits toxiques dans la nourriture que dans l'eau. Elle a découvert que le taux d'exposition de l'organisme de l'homme à ces substances chimiques toxiques présentes dans les aliments était de 86 p. 100, dans l'eau, de 11 p. 100, et dans l'air que nous respirons, de 3.5 p. 100.

Les résultats de l'étude sont inquiétants. Il est en fait effrayant de savoir que tous les jours, mois après mois, nous consommons tous, des fruits et des légumes frais provenant de nos campagnes, qui contiennent des doses aussi élevées de substances chimiques toxiques. Un observateur s'intéressant à la question de l'environnement a fait remarquer que la pomme que nous consommons quotidiennement pour nous prémunir contre les maladies, comme le veut le dicton anglais, cette fameuse pomme risque fort bien désormais de nous expédier au pavillon des cancéreux.

Les auteurs de l'étude font valoir que les fruits et légumes de l'Ontario sont identiques aux fruits et légumes du reste du monde. En fait, si du jour au lendemain nous cessions de consommer les fruits et les légumes de cette province et les remplaçons par des fruits et des légumes importés, nous nous exposerions aux mêmes substances chimiques, et peut-être même à pire. Ils ont laissé entendre, par exemple, qu'en mangeant des poires importées du Mexique, nous nous exposerions au DDT dont l'usage est légal dans ce pays.

Tout cela prouve que, quoi que nous fassions pour interdire l'usage de ces produits toxiques, et pour éviter leurs conséquences sur notre organisme, il existe tout de même une certaine forme de pollution internationale contre laquelle nous ne pouvons rien; en outre, il faut compter avec les masses d'air en circulation, lesquelles sont chargées de ces polluants qui retombent sur nos terres agraires.

● (2205)

C'est probablement l'accident qui s'est produit dernièrement à Tchernobyl, en Union soviétique, qui nous l'a fait comprendre. Nous avons vu que la catastrophe qui s'est produite dans une centrale nucléaire a eu des répercussions non seulement en Union soviétique mais dans l'Europe de l'Est, dans le nord de l'Europe, dans l'Europe de l'Ouest et dans une certaine mesure en Amérique du Nord.

On comprend que la circulation des masses atmosphériques cause des retombées qui peuvent atteindre n'importe quelle région du monde, ce qui aura des conséquences sur les denrées alimentaires que nous mangeons et introduira des substances chimiques toxiques dans notre chaîne alimentaire. Que pouvons-nous faire à ce sujet? J'espère que le secrétaire parlementaire nous donnera des réponses ce soir. Il y a deux choses que nous devrions faire, il me semble. En premier lieu, nous devrions avoir un système de surveillance beaucoup plus élaboré et vigilant pour savoir ce que contiennent les denrées alimentaires que nous consommons.

Le ministère de la Santé nationale et du bien-être social et le ministère de l'Environnement assurent une certaine surveillance. Il me semble qu'à la suite des constatations du rapport Davies, nous devons faire de plus en plus de recherche de ce genre.

Deuxièmement, il faut faire voter dans ce pays une mesure législative relative au contrôle de l'environnement. Le ministre de l'Environnement (M. McMillan) nous l'a promis il y a déjà un certain temps mais nous attendons toujours. J'espère que le secrétaire parlementaire nous dira ce soir quand un tel projet de loi sera présenté au Parlement.

M. Bill Domm (secrétaire parlementaire du ministre de la Consommation et des Corporations et de Postes Canada): Monsieur le Président, depuis qu'il est devenu député, le député de York-Est (M. Redway) s'est toujours intéressé aux questions écologiques. Je suis heureux de pouvoir répondre à ses préoccupations, motivées par un rapport divulgué au cours de la semaine du 17 mai, et annonçant la présence de très faibles niveaux de diverses substances chimiques, notamment de la dioxine, dans des aliments recueillis dans la région des Grands Lacs.

Ce rapport porte sur une étude réalisée par le D^r Kate Davies, du Service de santé publique de Toronto. Le D^r Davies a fait un exposé sur ses constatations le 19 mai 1986 à la *World Large Lakes Conference*, qui s'est tenue à Mackinac Island, dans le Michigan. Le public a donc peut-être de bonnes raisons de se demander s'il y a ou non augmentation de la teneur en dioxine des aliments, et si ces aliments constituent une menace pour la santé publique.

Il est extrêmement important de souligner tout d'abord que l'étude du D^r Davies et ainsi que d'autres, notamment celles qui ont été réalisées par la Direction générale de la protection de la santé du ministère de la Santé nationale et du Bien-être social ne concluent pas à un danger imminent pour la santé.

Des fonctionnaires ont examiné un exemplaire du récent rapport Davies à la lumière de données recueillies dans le cadre de programmes de contrôle alimentaire. Ces fonctionnaires n'ont pas pu confirmer la présence de niveaux élevés de dioxines et de furannes qui auraient été découverts dans des fruits et des légumes frais.

La Direction générale de la Protection de la santé surveille l'approvisionnement alimentaire de tout le Canada depuis plus de dix ans, afin de détecter la présence de pesticides et de composés connexes tels que des PCB, des dioxines et des furannes. D'après nos informations, le niveau de ces substances dans les aliments canadiens n'est pas différent de celui qu'on enregistre ailleurs dans le monde. En outre, le contrôle des aliments effectué chez des détaillants en Ontario n'ont pas donné de résultats différents de ceux effectués ailleurs dans le pays.

Ainsi les consommateurs devraient continuer à manger sans crainte des fruits et des légumes frais. De fait, il serait beaucoup plus dangereux d'éviter ces produits nutritifs que de s'exposer à de faibles niveaux de ces substances chimiques toxiques.

Divers aspects de l'étude effectuée par le D^r Davies appellent également d'autres remarques. En premier lieu, l'étude était destinée à établir à quel point l'être humain est exposé à certaines substances chimiques toxiques, notamment les dioxines.